Télévisions

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 18

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

De gauche à droite: Jean Dumur, Georges Pompidou et Claude Torracinta

© Photos archives TSR

Temps Présent, star souvent *reliftée* de la TSR

Emission d'information conçue en 1969 qui eut ses heures de gloire et fit école, Temps Présent n'a jamais quitté le *prime time*. Pour réussir cet exploit, elle a dû s'adapter à l'explosion médiatique. L'effet le plus frappant de ces changements réside surtout dans le choix de sujets privilégiant la proximité et dans la mise à l'écart des grands dossiers. Enquête sur le destin du prestigieux magazine hebdomadaire de reportages.

Par Cecilia Hamel Benyezzar, en collaboration avec Bertrand Bacqué

En trente ans, les spectateurs ont changé. Dans les années 70, ils adhèrent totalement au Temps Présent des grands reportages qui leur fait découvrir le monde. Le public suit également la tendance des années 80 qui impose une veine plus pédagogique. Aujourd'hui la rédaction de Temps Présent donne la parole aux personnes, connues ou non, qui incarnent eux-mêmes les problématiques. Cette conception actuelle répond aux nouvelles exigences du public.

Claude Torracinta, journaliste, cofondateur et producteur de Temps Présent jusqu'au début des années 90, déclare: «Les gens décodent les images plus vite et ont besoin d'un montage plus rapide. La forme doit être renouvelée par un rythme plus soutenu, un montage plus serré». André Gazut, qui a travaillé à Temps Présent dès 1970 comme réalisateur, puis producteur jusqu'en 1994, renchérit: «Vu la banalisation de l'image, il faut réaliser des émissions signifiantes et créer, par le montage, une écriture spécifique».

Adaptation permanente

Les producteurs sont unanimement d'accord sur ce point: il est normal que les changements du paysage audiovisuel entraînent une adaptation de Temps Présent. Tout programme doit tenir compte de l'offre programmatique croissante, de la généralisation du câble, de l'augmentation des chaînes privées et de la fragmentation du public. Sans contester les contraintes découlant de cette évolution, André Gazut regrette malgré tout le reportage tel que pratiqué dans le passé: «Ça reste le meilleur moyen pour cerner une réalité de plus en plus complexe». Et d'insister: «L'objectif de Temps Présent doit rester de réduire la confusion des gens dans leur perception de telle ou telle question».

C'est un avis que partage Jean-Claude Channel, actuellement directeur de production et des affaires générales à la TSR, qui fut producteur de Temps Présent de 1980 à 1988: «Idéalement, j'aurais maintenu l'aspect dossier». Selon lui, le danger pour Temps Présent serait d'estomper sa spécificité par rapport à d'autres magazines d'information (notamment Mise au point). Même son de cloche chez Claude Torracinta: «Le Téléjournal couvre l'actualité immédiate, des émissions comme Mise au point la complètent. Temps Présent peut être une troisième vitesse, plus à long terme, et aller vers d'investigation. Le dossier sur la Banque cantonale de Genève est un bon exemple. Cela aurait pu être présenté sous une autre forme, comme le parcours d'un épargnant; mais le contenu était là: aller plus loin que l'actualité». Ainsi, du côté des anciens concepteurs de Temps Présent, comme des actuels, le besoin d'innovation formelle est mis en avant. Si divergence il y a, c'est sur le fond qu'elle semble porter.

Contraignante «proximité»

Pour les décideurs actuels, la préoccupation première est d'éviter que les spectateurs ne se détournent de la TSR au profit des chaînes concurrentes et d'obtenir une audience conforme à la politique de «proximité» définie dans les hautes sphères de la SSR. Il faut séduire un téléspectateur volatil et jugé «exigeant». Cette exigence ressemble plutôt aux inclinations du public qui transparaissent à travers les taux d'audience et qui font la part belle aux émissions axées sur des sujets dits de «proximité». On en connaît le succès et les écueils possibles, qui se résument bien souvent à l'anecdotique et au subjectivisme. André Gazut précise: «On parle ▸

beaucoup de proximité. Si elle permet d'atteindre l'universel, d'accord; s'il ne s'agit que de proximité géographique, non».

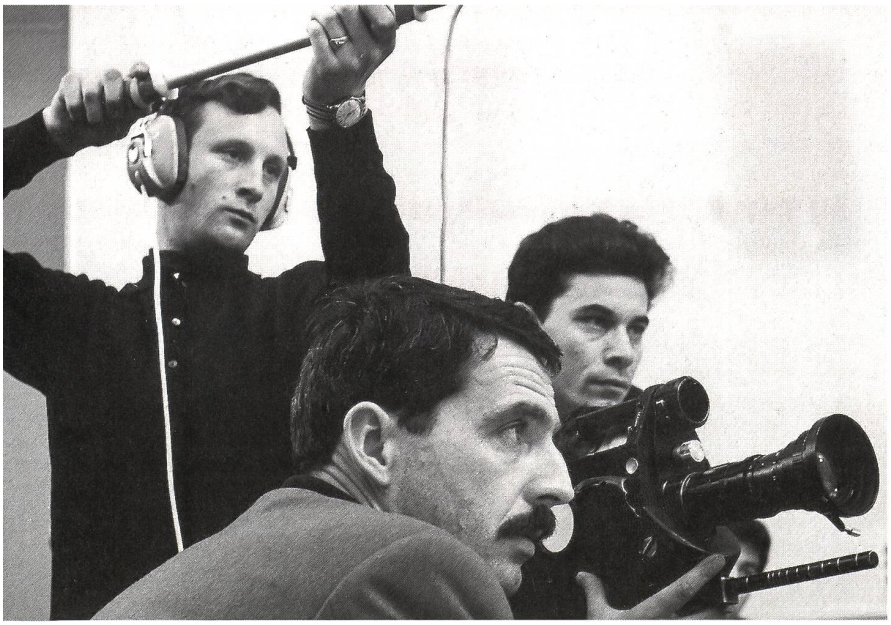
Proximité et taux d'audience vont donc de pair. Pourtant, l'audimat ne date pas d'hier. Alexandre Bürger, co-fondateur de Temps Présent, y avait déjà affaire dans les années 80. Un institut de sondage remplaçait alors la boîte noire et ses résultats n'étaient qu'un critère d'évaluation parmi d'autres. Torracinta, Gazut et Channel connurent aussi l'audimat, cette fois sous forme de moyenne générale. Cette dernière ne les a pas empêchés de continuer d'appliquer la règle initiale: un tiers d'international, un tiers de national, un tiers de faits de société. Claude Torracinta réagit: «Il y a danger à choisir des sujets uniquement en fonction de l'audience. Il est de la responsabilité de la direction de défendre le fait qu'un magazine d'information au sein d'une chaîne publique n'a pas à faire la même audience qu'un film de divertissement par exemple».

Créer la surprise

On peut déplorer que Temps Présent ait dû perdre une certaine part de liberté pour répondre aux impératifs du *prime time*. On peut rêver que ce public, dont les goûts consensuels limitent la rédaction de Temps Présent dans le choix des sujets, soit bousculé un jour par une audace de programmation. Le téléspectateur actuel exige du changement, Gilles Pache parle de la nécessité de le «surprendre». Alors pourquoi ne pas créer la surprise en lui proposant des sujets novateurs qui ne soient pas *a priori* ceux qu'il attend?

▲ Trentième anniversaire de Temps Présent. Au centre: la productrice Béatrice Barton

▼ Le cinéaste Alain Tanner réalise une émission des débuts



Temps Présent: une histoire

Il y eut un «avant» Temps Présent. C'était le magazine Continents sans visas, qui proposait un ou deux reportages par mois, sur le modèle du français Cinq Colonnes à la Une. Ses producteurs étaient des réalisateurs. C'est dans ce sillage qu'est né Temps Présent en 1969, sous l'impulsion du chef du département de l'information de l'époque, Alexandre Bürger, et de son co-fondateur, le journaliste Claude Torracinta. A ses débuts, l'émission était un rendez-vous hebdomadaire d'une heure et demie proposant deux ou trois sujets de reportage.

Les années 70: une fenêtre sur le monde

Les monographies prennent alors le dessus et le format passe à une heure. Cette époque, qui succède de peu à la révolution du direct (la caméra Eclair Coutant, silencieuse, date de 1967) est le règne des réalisateurs, l'image a la vedette. Ce magazine élargit le regard à des pays lointains. Il a un rôle phare dans l'ouverture sur l'actualité étrangère et suisse. Substitut du voyage, il est aussi le complément d'un journal télévisé localisé à Zurich qui, jusqu'en 1980 – c'est-à-dire jusqu'à la création du Téléjournal décentralisé – donnait une lecture des dépêches de l'Agence télégraphique suisse en trois langues. Le magazine acquiert une renommée internationale, fait des émules et ses reportages se vendent bien à l'étranger.

Années 80: la phase pédagogique

La mission de Temps Présent reste d'informer et de faire connaître de nouveaux horizons, mais la fonction civique

prime. Il faut instruire et analyser. Ce magazine a une solide réputation: une émission telle qu'Envoyé spécial (Antenne 2, devenue par la suite France 2), s'en était inspirée. Pour un volet, un réalisateur et un journaliste font équipe. Les dossiers d'investigation prennent environ trois mois d'un travail d'enquête classique. Différents moyens de production sont mis à disposition en fonction de l'actualité à couvrir. Les caméras de type betacam et le montage virtuel permettent de tourner davantage, plus vite, à moindres frais.

Années 90: vers des thèmes de proximité

De 1994 à 1999, l'émission passe à une durée de 1 heure 15, avec deux à trois sujets. Depuis 1999, la case est à nouveau d'une heure avec un dossier de 52 minutes ou deux sujets de 26 minutes et plus rarement trois reportages de 15 minutes illustrant un même sujet. La fabrication des dossiers de 52 minutes dure environ trois mois, moins pour les sujets plus courts. Les équipes peuvent être formées d'un journaliste et d'un réalisateur, ou d'un journaliste et d'un cameraman, ou encore d'un réalisateur et d'un cameraman. (chb)

Temps Présent selon Gilles Pache: incarner plutôt qu'expliquer

Gilles Pache, actuel producteur de Temps Présent, est entré dans l'équipe du magazine en 1988. Selon lui, les changements majeurs de l'émission découlent de l'offre télévisuelle pléthorique, du morcellement du public et d'un nouveau rapport à l'image.

Propos recueillis par Cecilia Hamel Benyezzar

Qu'est-ce qui caractérise l'actuelle formule? Quels genres de narration privilégiez-vous?

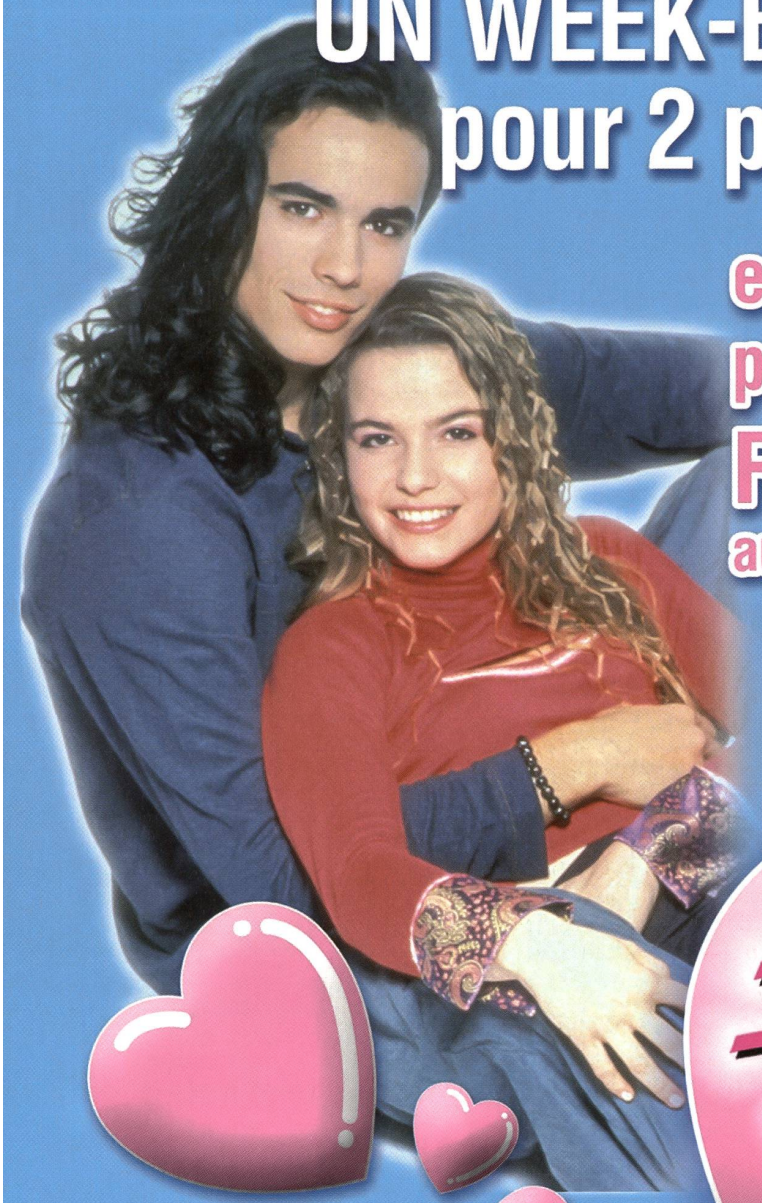
Nous avons renoncé aux dossiers. Nous faisons plutôt des portraits de gens qui vivent les problèmes, qui les incarnent plutôt qu'ils ne s'expriment sur ceux-ci. Ceci nous paraît plus contemporain que ▶

Pour vivre la plus belle des

Saint-Valentin

écoutez RADIO Framboise et gagnez

UN WEEK-END A PARIS pour 2 personnes



et 2 billets «1ère catégorie» pour la comédie musicale

ROMEO ET JULIETTE

au Palais des Congrès de Paris

Voyage en TGV première classe
et une nuit de rêve à Montmartre

RADIO Framboise

Un Amour de Radio

Tél 021 / 636 33 11
Fax 021 / 636 33 10

www.radioframboise.ch

Diffusion par satellite BELGACOM

Retrouvez chaque mois dans FILM

- l'actualité des écrans romands
- l'actualité du cinéma en Suisse et dans le monde
- des avis pertinents, des «plumes» de qualité
- un guide complet pour vos sorties au cinéma

Je souscris l'abonnement suivant (adresse de facturation):

- ☐ **Abonnement 1 an** (11 numéros) **à Fr. 78.–**
- ☐ **Abonnement à l'essai** (3 numéros) **à Fr. 10.–** (joindre un billet de Fr. 10.– à l'envoi du coupon)
- ☐ **Abonnement étudiants, apprentis 1 an** (11 numéros) **à Fr. 60.–** (joindre attestation)

Prénom	**Nom**
Rue	
N° postal, localité	
Téléphone	**Date et signature**
Entrée en vigueur de l'abonnement	

Je souhaite offrir en cadeau l'abonnement suivant:

- ☐ **Abonnement de 1 an** (11 numéros) **à Fr. 78.–**
- ☐ **Abonnement à l'essai** (3 numéros) **à Fr. 10.–** (joindre un billet de Fr. 10.– à l'envoi du coupon)

Prénom	**Nom**
Rue	
N° postal, localité	
Téléphone	
Entrée en vigueur de l'abonnement	

Retournez le coupon à: **FILM • Service abo • Case postale 271 • 1000 Lausanne 9**

Découvrez CINÉ bulletin

Abonnez-vous à FILM et CINÉ BULLETIN

Ciné-Bulletin, Revue suisse des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel (bilingue) propose 11 fois par an des articles sur l'économie et la politique du cinéma et de l'audiovisuel en Suisse, des chiffres, des statistiques.

☐ **Je m'abonne à FILM + CINE-BULLETIN pour 1 an** (11 numéros) **pour le prix de Fr. 120.–**

Prénom	**Nom**
Rue	
N° postal, localité	
Téléphone	**Date et signature**
Entrée en vigueur de l'abonnement	

Retournez le coupon à: **FILM • Service abo • Case postale 271 • 1000 Lausanne 9**

*Pays étrangers: tarif ordinaire + frais de port supplémentaires. Validité de l'offre: 31.12.2001

N° du service abonnements: 021 351 26 70 ou 0848 800 802
Coupon de souscription: www.film.ch

FILM
Revue suisse de cinéma
Mensuel (paraît 11 fois par an)
www.film.ch
N° 18 février 2001

FILM est une revue indépendante éditée par une fondation à but non lucratif.

Rédaction
Case postale 271, 1000 Lausanne 9
Tél. 021 351 26 70, fax 021 323 59 45
e-mail: redaction@film.ch
www.film.ch

Rédactrice en chef Françoise Deriaz
Journaliste stagiaire Aurélie Lebreau
Administration et marketing Nathalie Koch

Comité de rédaction Vincent Adatte, Laurent Asséo, Bertrand Bacqué, Norbert Creutz, Christophe Gallaz, Frédéric Maire
Ont collaboré à ce numéro Selim Atakurt, Christophe Billeter, Jean-Luc Borcard, Dominique Botti, Charles-Antoine Courcoux, Laurent Delale, Christian Georges, Cecilia Hamel Benyezzar, Vinzenz Hediger, Stéphane Gobbo, Laurent Guido, Mathieu Loewer, Frédéric Mermoud, Vincent Michel, Christophe Pinol, Sylvain Vaucher, Rafael Wolf

Traduction Jean-Luc Gemperlé
Création maquette
Esterson Lackersteen, Oliver Slappnig
Réalisation graphique
Dizaïn, Jean-Pascal Buri, Eric Sommer, Lausanne
Lithographie Datatype, Lausanne
Correction Textuel, Jean Firmann, Maules

Publicité
O-COM SA, Olivier Cevey
1, place du Marché, 1260 Nyon
Tél. 022 994 40 10, fax 022 994 40 15

Rédaction alémanique
Redaktion FILM
Die Schweizer Kinozeitschrift (Zurich)
Michael Sennhauser, rédacteur en chef
Tél. 01 204 17 80, e-mail: redaktion@film.ch

Documentation
Bernadette Meier (directrice), Peter F. Stucki
Tél. 01 204 17 88

Direction des publications et administration
Kathrin Müller
Tél. 01 245 84 85, fax 01 245 84 85
e-mail: verlag@film.ch

Service des abonnements
CP 271, 1000 Lausanne 9
Tel. 021 351 26 70 ou 0848 800 802
Prix du numéro: Fr. 8. –
Abonnement 1 an (11 numéros): Fr. 78. –
Abonnement spécial «jeunes» (étudiants et apprentis): Fr. 60. –
Abonnement 1 an FILM et CINÉ-BULLETIN*: Fr. 120. –
Etranger: frais de port en sus.
*CINÉ-BULLETIN – Revue suisse des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel est une publication bilingue.

Editeur
Fondation Ciné-Communication.
Conseil de fondation: Christian Gerig (président), Jean Perret, Denis Rabaglia, Matthias Loretan, René Schumacher, Raymond Vouillamoz, Dr Daniel Weber.

Soutiens
Office fédéral de la culture, Loterie romande, SSR-SRG idée suisse, Suissimage, Canton de Zurich, Société suisse des Pour-cent culturel Migros, Fondation culturelle pour l'audiovisuel en Suisse, Fondation vaudoise pour le cinéma, Ville de Lausanne, Conseil de la culture du Canton du Valais

Impression
Zollikofer AG, Fürstenlandstrasse 122, Postfach, 9001 St. Gallen.

© 2000 FILM-ISSN 1424-1897
Les textes et annonces publiés dans ce numéro ne peuvent être reproduits partiellement ou entièrement, retravaillés ou utilisés par des tiers sans accord préalable de l'éditeur. Ces dispositions s'appliquent aussi à tous les systèmes de reproduction et de transmission existants.

Les photographies et illustrations reproduites dans ce numéro ont été gracieusement prêtées par: Buena Vista International: pp. 16-22-23. Centre de documentation Zoom: p. 2-3. Ciné-club universitaire de Genève: pp. 36-37. Cinémathèque suisse: pp. 36-37. Dschoint Ventschr Filmproduktion: p. 27. Elite-Film: pp. 1-10-12-13. Filmcoopi Zurich: p.9. Frenetic Films: pp. 1-4-5-6-7-8-22-23. Bruno Guissani: p.31. JMH Distribution: p.15. Monopole Pathé Films: p.19. Spoutnik: p.20. Télévision Suisse Romande: pp. 41-42-45. Trigon-Films: p. 14. Twentieth Century Fox Film Corporation: p. 21. United International Pictures: pp. 17-23. Vega Distribution: p. 14-15. Warner Bros. (Transatlantic): p.23. Xenix Filmdistribution Gmbh: p. 18.

De gauche à droite: l'équipe actuelle de Temps Présent: Gaspard Lamunière, Gilles Pache et Daniel Monnat

d'interviewer des spécialistes en visant l'exhaustivité. Dans les années 80, quand on faisait un sujet sur la Russie, on interrogeait volontiers un politologue un confrère du Monde ou du Nouvel Observateur qui était correspondant là-bas. Aujourd'hui, par principe, on recourt rarement aux journalistes.

Est-ce que le taux d'audience indique que le public apprécie moins le reportage de type dossier, pratiqué dans les années 70 à 90?

Les analyses d'audience ne sont pas une science exacte. Ce qui est sûr, c'est que la télévision ne cesse de changer. Les modes de narration actuels ne sont pas les mêmes qu'il y a dix ou vingt ans. Les gens de soixante, quarante ou vingt ans n'ont pas la même façon de regarder la télévision, ni de la fabriquer. Les jeunes ont une familiarité avec l'image et une facilité de décryptage que n'ont pas leurs aînés. Souvenons-nous de la guerre du Vietnam dans les années 70: les seules images d'actualité que l'on pouvait voir étaient celles des magazines d'information comme Cinq colonnes à la Une en France, Sixty Minutes aux Etats-Unis, Panorama en Grande-Bretagne, Continent sans Visas et Temps Présent en Suisse. Aujourd'hui le public a tout vu et peut voyager. La prime à l'exotisme et l'exclusivité n'existent plus. L'évolution des moyens technologiques et du public poussent à une information immédiate sur tout. Cela induit une perte de distance et un déficit réflexif.

Quelles sont, à côté des facilités liées à l'évolution technologique, les nouvelles contraintes? Quel est le défi actuel?

Les temps de fabrication et les budgets ont été un peu adaptés mais, compte tenu des améliorations technologiques, il n'y a pas de péjoration des conditions de travail. Les voyages sont moins chers, la vidéo est moins chère que le film, elle n'a pas besoin de développement en laboratoire, ce qui réduit les coûts de fabrication. Le défi est de traiter de sujets internationaux tout en captant l'intérêt du public. Faire un reportage sur le Proche-Orient sous un angle neuf est difficile. Il faut trouver le moyen de présenter l'actualité internationale autrement que les journaux télévisés et les autres magazines.

Est-ce que cela oriente nécessairement le choix des sujets vers un journalisme dit de «proximité»? Y a-t-il débat à la TSR?

Il n'y a pas d'ambiguïté là-dessus. On fait de la télévision pour qu'elle soit vue. Nous avons la chance d'avoir une émission qui est diffusée tous les jeudis soirs depuis 31 ans. Nous avons une télévision généraliste complète pour un auditoire d'un million et demi de personnes seulement. Il faut faire des choix car ce sont ces gens qui nous financent à travers la concession. Nous n'avons pas les mêmes moyens que la télévision française et ses soixante millions de téléspectateurs. Nous devons donc traiter de sujets en rapport avec les préoccupations du public, d'autant plus que l'audience s'est morcelée. Dans les années 70, toute la famille, le jeudi soir, se mettait devant la télévision pour Temps Présent et débranchait le téléphone. Aujourd'hui les personnes câblées reçoivent une vingtaine de chaînes francophones et les immigrés, qui représentent un quart de la population, peuvent capter les émissions de leur pays.

Comment voyez-vous l'évolution de l'émission à plus ou moins long terme?

Les besoins en information seront croissants. Il faut donc faire évoluer ce magazine tout en choisissant des sujets qui touchent les téléspectateurs. Il ne faut pas brosser le public dans le sens du poil, mais vous ne pouvez pas imaginer que vous avez raison pour le public. Il est devenu très critique, exigeant, et si ce que vous faites ne lui plaît pas, il vous le signifie tout de suite. Il faut être très humble: les grandes recettes, il n'y en a pas. Avant, on avait plus de marge de manœuvre. Aujourd'hui les gens ont une télécommande et zappent depuis leur fauteuil. C'est le monde contemporain. ■

Bio express de Gilles Pache

Gilles Pache entre à la télévision après avoir travaillé sur des films de Francis Reusser et Yves Yersin. Il travaille d'abord comme monteur de film puis réalise, dès 1987, divers reportages scientifiques et des émissions d'information (Téléscope, Tel quel, Temps Présent). En 1988, il rejoint l'équipe de Temps Présent en qualité de réalisateur. En juin 1993, il est nommé co-producteur du magazine d'information de la TSR avec Béatrice Barton et Eric Burnand. Depuis 1999, il assure la production de Temps Présent avec Gaspard Lamunière et Daniel Monnat.